

ELINSON Alexander E.,
*Looking Back at al-Andalus:
 The Poetics of Loss and Nostalgia
 in Medieval Arabic and Hebrew Literature.*

Leyde, Brill, 2009, 190 p., annexes
 (choix de textes en arabe et en hébreu),
 bibliographie, index.
 ISBN : 978-9004166806

Dédié à la mémoire de Magda al-Nowaihi, l'ouvrage incluant quatre chapitres, se veut une étude de textes littéraires en arabe ou en hébreu qui, par un biais ou par un autre, traitent de la représentation imaginaire de l'Andalus, cette représentation étant focalisée sur l'Andalus comme emblème de l'« objet perdu ». Les textes examinés sont donnés en version traduite dans le corps de l'étude et en version originale dans les annexes.

L'auteur souligne dans l'introduction que l'Andalus paraît particulièrement propice à toutes les formes d'expression de la nostalgie, et ce depuis la période des *taïfas* à nos jours. La démarche est sous-tendue par une ligne directrice : aussi longtemps qu'on le lira, le texte est une reconstruction servant à faire perdurer, en tant qu'objets littéraires, les lieux matériellement disparus ou dont on s'est trouvé éloigné. Dans cette perspective, l'auteur a réuni un corpus de documents qui en témoignent, dans leur diversité générique, linguistique ou chronologique.

Alexander Elinson consacre le premier chapitre à un sous-genre de la poésie élégiaque, le *riṭā' al-mudun* (élégies sur les villes abandonnées ou dévastées) étudié à travers trois grands axes. Un premier axe procède de l'histoire littéraire, celle du sous-genre en Orient musulman puis en Occident musulman ; le deuxième axe cherche à définir les thèmes et procédés poétiques spécifiques du domaine (à titre d'exemples la thématique de l'eau et des jardins, de la ville et du désert ou l'exploitation des ressorts de la répétition et de l'anaphore...); le troisième axe relève du domaine de l'étude de texte, avec l'examen du poème composé par Ibn Šuhayd après le sac de Cordoue par les Berbères en 403/1013.

Le second chapitre, qui traite de textes relevant du genre *maqāma*, est construit selon le même principe : éléments d'histoire littéraire sur le genre en Orient et en Occident, caractéristiques formelles spécifiques, étude d'un texte illustrant le propos ; ici, la *maqāma qayrawāniyya* d'al-Saraqusṭī (m. 538/1143). Pour Elinson, cette *maqāma* symbolise la mutation du *riṭā' al-mudun* d'un discours poétique en un discours prosaïque aux contraintes spécifiques, une mutation dans le discours littéraire rendue nécessaire par les changements sociaux et culturels et les transformations

de la réalité. Si ce chapitre souligne bien la sensibilité particulière de Saraqusṭī et la complexité des mécanismes intertextuels entrant dans la composition de ce récit, je regrette pour ma part que le *sağ'* soit surtout abordé comme une dissolution de la versification dans la prose, même si l'auteur reconnaît qu'il n'y a pas là « just a literary trick » (p. 65).

Le troisième chapitre porte sur le domaine poétique séfarade. Là encore, les trois composantes (histoire littéraire, genre littéraire, étude de texte) se retrouvent. L'auteur rappelle la double influence sur ce corpus de la tradition poétique arabe et du texte biblique. Pour illustrer le propos, il s'intéresse à deux poèmes de Moïse Ibn Ezra (m. ca. 1138). Le poète, qui a quitté sa Grenade natale, devenue almoravide, pour le nord catholique de l'Espagne se lamente sur ce qu'il a perdu, mêlant à la plainte, vers de jactance et/ou de panégyrique.

Le quatrième et dernier chapitre cherche à cerner et définir ce qui constitue l'andalusité (si l'on m'autorise ce néologisme). Sa structure est légèrement différente des précédents, notamment en ce qui concerne le nombre de textes servant à illustrer le propos. Sont ainsi abordés successivement, de manière moins succincte que les documents cités dans la présentation générale, la *Risāla fī faḍl al-Andalus* d'Ibn Ḥazm (m. 456/1064) et celle homonyme supposée avoir été composée en réponse à une controverse l'opposant à des *mağribī* par al-Šaḡundī (m. 629/1232), la préséance accordée par Moïse Ibn Ezra à la communauté juive andalouse dans son *Kitāb al-muḥādara wa-l-muḍākara*, la *Mufaḥḥarat Mālaqa wa-Salā* d'Ibn al-Ḥaṭīb (m. 776/1374) abordée notamment en comparaison avec *Mi'yār al-iḥtiyār* du même auteur.

L'auteur échappe le plus souvent au discours mythique sur l'Andalus idéalisé ou stigmatisé dont il trace les limites dans son introduction. On peut regretter qu'il ne soit pas allé toujours aussi loin dans l'épineuse question de la dialectique entre « origines » orientales et « emprunts » ou « refondations » andalouses. C'est par exemple le cas de la recherche des racines du *riṭā' al-mudun* dans la *qaṣīda* préislamique et son *nasīb*. Sans s'y laisser totalement prendre, l'auteur côtoie plus d'une fois la démarche essentialiste qui marque, de longue date, les études sur la littérature arabe classique. La linéarité chronologique construite à partir d'un texte originel minimise le fait que les mêmes causes sont passibles de produire les mêmes effets. Cela ne revient pas à nier les filiations littéraires mais à les positionner autrement, ce que l'auteur ne manque d'ailleurs pas de faire parfois de manière très instructive pour le lecteur. C'est notamment le cas dans les pages 142-143 consacrées aux tropismes culturels qui caractérisent les choix de chacun des auteurs andalous étudiés.

Au croisement de l'étude littéraire et de l'histoire des mentalités, *Looking Back at al-Andalus* propose une réflexion intéressante sur les notions « d'andalusité » et « d'arabité », sur les rapports entre l'Andalus, le Mašriq et le Mağrib, sur les interférences littéraires entre rhétorique arabe et hébraïque, etc. Il est d'une lecture agréable et féconde, sans préjuger des points de désaccord qu'il ne manquera pas de susciter chez certains lecteurs.

Katia Zakharia
Université Lyon 2